

tion du commerce a contribué à la période de prospérité qui fit suite à la guerre. Sur le plan politique, une volonté réelle de discuter des problèmes politiques et sociaux complexes et interreliés du Tiers-Monde, ne peut que contribuer à l'harmonie globale.

Inversement, le refus d'incorporer les inquiétudes des pays en développement dans notre politique extérieure (il en va de même pour les autres pays industrialisés) viendra jeter de l'huile sur le feu du nationalisme dans le Tiers-Monde, contribuera à la perennité de la pauvreté et de la misère, et à la probabilité que les plaies ouvertes de l'injustice sociale soient infectées par la violence et par les rapports est-ouest. Bref, une multitude d'Amériques centrales pourrait voir le jour.

Si le gouvernement conservateur a raison lorsqu'il affirme que des liens plus étroits avec les États-Unis ajoutera à notre influence à Washington, alors nous devrions utiliser cette influence nouvellement acquise pour relancer la question du développement Nord-Sud. Un tel effort sera non seulement conforme aux intérêts à long terme de notre économie ouverte, mais il améliorera le bien-être mondial et calmera les inquiétudes intérieures que notre indépendance chèrement acquise ne s'érode. D'autant plus que M. Mulroney semble être l'homme de la situation. Son type de conservatisme — qui combine l'entreprise privé et la décence humaine — peut s'avérer des plus valables pour raviver le dialogue Nord-Sud.

Une proposition pour le Canada

Aussi, proposons nous que le gouvernement canadien prenne l'initiative qui mènera à un consensus sur un programme minimal et à la mise sur pied d'un nouveau "forum" pour discuter des questions importantes dans le domaine du développement international. Le Canada pourrait aider à débloquer les discussions Nord-Sud en soulignant l'importance du progrès pour le développement de chacun des pays. En premier lieu, le Canada pourrait discuter une telle action avec des pays du Nord ou du Sud qui partagent son avis dans ce domaine. Ce dont on a impérieusement besoin de nos jours — particulièrement depuis que la situation économique mondiale est si volatile — c'est que les pays de même sensibilité du Nord et du Sud repensent les politiques mondiales de coopération pour le développement impliquant le commerce international, les transferts de technologie et les transferts de ressources financières.

Depuis un peu plus d'une trentaine d'année, les deux superpuissances ont considéré le monde comme si celui-ci était conçu sur un axe est-ouest orienté vers la sécurité. Selon cette vision du monde, tous les pays développés ou non, sont distribués le long de cette axe dans un ordre basé sur l'"étroitesse" des liens qu'ils entretiennent avec l'une ou l'autre des superpuissances. Les pays en développement en revanche en sont venus à voir le monde distribué sur un axe de développement allant du nord au sud. S'il est aujourd'hui nécessaire de trouver un terrain d'entente quelconque sur l'axe est-ouest, il est tout aussi essentiel de consolider l'axe nord-sud.

Les récentes discussions Nord-Sud ont été caractérisées par une polarisation idéologique. Les pays du nord (la Grande-Bretagne, les E.U.A., le Japon, entre autres) ont été enclins d'aborder les politiques et les pratiques